

## **Harmonisation des pénalités de recouvrement et des procédures de relance**

Les pénalités de recouvrement appliquées aux impôts professionnels ont été uniformisées par les dispositions du II de l'article 55 de la loi de finances rectificative pour 2010. Désormais, en vertu des articles 1730, 1731 et 1731 B du Code général des impôts, les impôts professionnels sont soumis à une majoration de 5% alors que la majoration de 10% sera appliquée aux impôts non professionnels (Impôt sur le revenu, taxe d'habitation, taxes foncières et impositions recouvrées comme ces impositions). Le nouvel article 1731 B précise que la contribution foncière des entreprises est soumise à la majoration de 5%.

A compter du 1<sup>er</sup> octobre 2011, les procédures de relances des contribuables seront les mêmes, quel que soit le mode d'établissement de l'imposition en application des articles L 257-0A et L 257-0B du Livre des procédures fiscales.

Le comptable devra en premier lieu envoyer une lettre de relance lorsqu'aucune autre défaillance de paiement n'a été constatée pour un même contribuable au titre d'une même catégorie d'imposition au cours des trois années précédant la date limite de paiement ou la date de mise en recouvrement de l'imposition dont le recouvrement est poursuivi. Si le paiement n'est pas effectué dans les 30 jours de cette relance et qu'aucune demande de sursis n'a été formulée, une mise en demeure de payer sera émise. A défaut de paiement dans les 8 jours suivant cette mise en demeure, le comptable pourra engager les poursuites donnant lieu à des frais.

## **Une question prioritaire de constitutionnalité favorable aux contribuables, décision n°2010-78 du 10 décembre 2010.**

La loi du 30 décembre 2004 était intervenue pour contrer la jurisprudence du Conseil d'Etat ayant mis fin au principe d'intangibilité du bilan d'ouverture du premier exercice non prescrit. Cette loi mettait en place un dispositif rétroactif empêchant les effets défavorables de la jurisprudence du Conseil d'Etat pour l'Administration. Le Conseil Constitutionnel vient de déclarer cette loi contraire à la constitution en se fondant sur le principe de « l'équilibre des droits des parties dans un procès ». Cette extension du principe d'équilibre pourrait permettre la remise en cause de toute loi rétroactive portant atteinte à ce principe.

## **L'arrêt Rimbaud : un rappel des limites à libre circulation des capitaux avec les Etats tiers, fussent-ils membres de l'EEE**

Dans un arrêt en date du 28 octobre 2010 (affaire aff. 72/09, Etablissements **Rimbaud SA**) la CJUE est venue rappeler les différences qui existent entre les Etats membres de l'Union européenne et les Etats tiers, même s'ils appartiennent à l'Espace économique européen. Ainsi, alors même que les ressortissants des Etats tiers appartenant à l'EEE peuvent se prévaloir de la liberté de circulation des capitaux, le Traité sur le fonctionnement de l'UE prévoit qu'un Etat membre de l'UE peut leur appliquer un traitement moins favorable que celui qu'il applique à ses propres ressortissants ou à ceux d'un autre Etat de l'Union.

Cela est particulièrement manifeste dans le cadre de la taxe de 3%. En effet, dans l'arrêt ELISA (CJUE 11 octobre 2007, aff. 451/05), la Cour avait jugé que les conditions d'exonération de cette taxe étaient disproportionnées, notamment car la France pouvait s'appuyer sur la directive 77/799/CE (créant un cadre général d'assistance administrative entre Etats membres) pour obtenir les informations nécessaires. La CJUE rejetant alors l'argument selon lequel ladite directive était inopérante dès lors qu'elle permet d'opposer le secret bancaire à la demande de renseignements (ce que Luxembourg avait fait dans l'affaire ELISA).

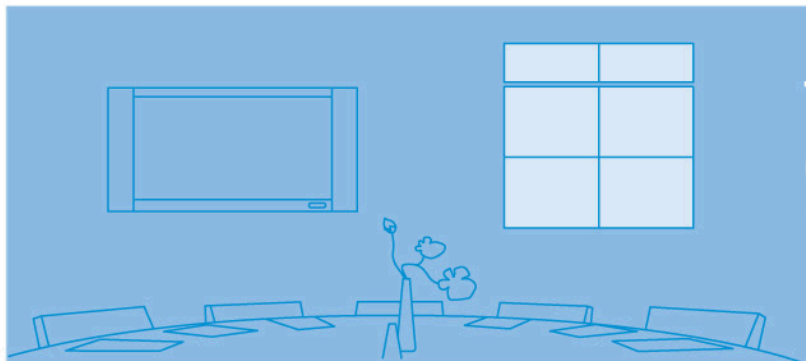
Ainsi, faute de transposition de cette directive au Liechtenstein (les Etats de l'EEE ne sont pas tenus de transposer les directives fiscales), et à défaut de tout accord d'assistance avec cet Etat, ce qui revient en pratique à la même situation que dans l'affaire ELISA (l'information n'est pas disponible), la CJUE a estimé que le système prévu dans le cadre de la taxe de 3% est justifié et proportionné. Gageons que la récente adoption d'une directive en remplacement de la directive 77/799 qui supprime l'opposabilité du secret bancaire à des fins fiscales, ainsi que l'entrée en vigueur avec effet rétroactif au 1<sup>er</sup> janvier 2010 de la convention d'échange de renseignements entre la France et le Liechtenstein, permettront de mettre fin à toute restriction de ce type à la libre circulation des capitaux. En effet, les Etats membres ont désormais à leur disposition des outils de collecte de l'information.

Taj  
Société d'avocats  
181, avenue Charles de Gaulle  
92524 Neuilly-sur-Seine Cedex  
Tel: +33 1 40 88 22 50  
Fax: +33 1 40 88 22 17

Michel Guichard  
[mguichard@taj.fr](mailto:mguichard@taj.fr)  
Tel: +33 1 55 61 66 72

Patrick Fumenier  
[pfumenier@taj.fr](mailto:pfumenier@taj.fr)  
Tel: 33 1 55 61 41 30

Romain Grau  
[rgrau@taj.fr](mailto:rgrau@taj.fr)  
Tel: +33 1 55 61 48 31



## ***Harmonization of penalties of recovery and procedures for recovery***

Provisions of section 55 II of the supplementary budget for 2010 achieve a standardization of recovery penalties applied to professionals' tax.

Now, under sections 1730, 1731 and 1731 B of the General Tax Code, professionals' taxes are subject to a surcharge of 5% while the increase of 10% will be applied to non-professionals taxes (income tax, tax housing, property taxes and charges collected as those taxes). The new wording of sections 1731 B specifies that's land tax business is subject to 5% increase.

As of October 1<sup>st</sup>, 2011, proceedings of raises from taxpayers will be the same, regardless of the method for determining the tax as provided in the section L 257-L 257-0A and 0B the Book of Tax Procedures.

The Administration must first send a reminder letter to the taxpayer when no other default of payment has been found for the same taxpayer under the same category of taxation over the three years preceding the date of payment or the date of assessment of tax for which recovery is pursued. Following the reminder letter, if payment is not received within 30 days and no stay of payment has been requested, a notice to pay will be delivered. Failure to pay within 8 days after the notice, the administration will institute legal proceedings giving rise to costs.

## ***A priority issue of constitutionality in favor of taxpayers, decision n°2010-78 of December 10th, 2010.***

The law of December 30<sup>th</sup>, 2004 had intervened to counter the law of the State Council has ended the principle of intangibility of the opening balance sheet not subject to limitation by lapse of time

This law prevented, retroactively, the negative consequences of a case law from the Conseil d'Etat (supreme administrative court) for tax authorities. The Constitutional Council has declared this law unconstitutional based on the principle of "balanced rights between parties in a lawsuit". This broader application of the concept of balanced rights would allow the questioning of any retroactive law infringing this principle.

## ***Rimbaud judgment: a reminder of the limits of the free movement of capital with a non-member State although belonging to the European Economic Area.***

In a decision dated October 28<sup>th</sup>, 2010 (Case C-72/09, Etablissements Rimbaud SA), the ECJ reminded the differences between EU Member States and the non-member States, although belonging to the European Economic Area. Thus, even though non-member State's nationals belonging to the EEA can invoke the free movement of capital, the TFEU provides that a member State can treat them less favorably than its own nationals or EU Member State's nationals.

This is particularly obvious with the 3% contribution. Indeed, in the ELISA case (ECJ October 11<sup>th</sup>, 2007, case C-451/05), the Court ruled that the conditions to be exempted from the tax were disproportionate, especially because France could rely on the Directive 77/799/EC (establishing a general framework for administrative assistance between Member States) to obtain the necessary information. The ECJ fiercely rejected the argument that the directive was inoperative since it permits a Member State to decline any request of information because of bank secrecy (which Luxembourg did in the ELISA case).

Because Liechtenstein did not implement the directive (EEA Member States are not bound to do so for tax directives), and in the absence of any assistance agreement with this State, which amounts in practice to the same situation as in the ELISA case (the information is not available), the ECJ ruled that the system provided under the 3% contribution is justified and proportionate. One should note that the recent adoption of a new directive to replace directive 77/799/CE, which removes opposability of bank secrecy for tax purposes, and the entry into force retroactively on January 1<sup>st</sup>, 2010 of tax information exchange between France and Liechtenstein, will end restriction of this kind on free movement of capital. Indeed, Member States now have at their disposal tools to collect information.

Taj  
Société d'avocats  
181, avenue Charles de Gaulle  
92524 Neuilly-sur-Seine Cedex  
Tel: 01 40 88 22 50  
Fax: 01 40 88 22 17

Michel Guichard  
mguichard@taj.fr  
Tel: 01 55 61 66 72

Patrick Fumenier  
pfumenier@taj.fr  
Tel: 01 55 61 41 30

Romain Grau  
rgrau@taj.fr  
Tel: 01 55 61 48 31